

Les âniers étaient des types de rusticité et servaient de sujet à beaucoup de plaisanteries. Ils portaient, hiver et été, des chapeaux de paille. Il me souvient qu'un jour, notre ami, le père Thierry, avait mis un chapeau de paille tout battant neuf. « Tiens, fit mon père, où avez-vous donc pris ce chapeau d'ânier ? » Cela jeta un froid !

Vient de ce que jadis les boueurs recueillaient les équevilles dans des balles d'osier portées par des ânes.

ANILLE (Forez. : *aneille*), s. f. Béquille. C'est du vieux français. On le trouve même dans le *Dict. étymolog.* de Ménage. Il n'existe pas dans les dialectes de langue d'oc.

Dér. du plur. neutre *amilia*, car le mot est usité presque exclusivement au pluriel, et les pluriels neutres s'emploient substantivement. *Lia* s'est transformé en *lle* mouillé, comme dans *fille* (*filia*), *famille* (*familia*), *paille* (*palea*; en latin *ea* = *ia*), *taille* (*talea*), etc...

*Anilles* s'est conservé dans le blason. C'est une figure représentant exactement deux becs d'anilles adossées, appelant bec de l'anille le morceau en forme de demilune qui se place sous l'aisselle.

ANNÉE. Loc. : *Année de foin*, *année de rien* (camp. du Lyon. : *Ana de fen*, *ana de ren*), parce qu'en effet les années de foin sont des années pluvieuses, fatales à toutes les autres récoltes, notamment à la vigne, culture chérie du paysan lyonnais.

APINCHER. (Campag. : *apinchí*. Forez. : *appinchí*; provenç. : *espincha*). V. a. Guetter, épier, regarder. Ex. : « J'ai apinché Cadet qui lichait ma castonade. » Ce mot populaire vient d'un mot littéraire, le latin *adspicere*.

Remarquons d'abord que dans la transformation il y a un déplacement de l'accent qui est sur l'*i* dans le latin et sur l'*e* dans le lyonnais. Ce déplacement, qui remonte au latin rustique, se retrouve dans une foule de verbes de